Parti communiste français
collectif national
Culture
http://culture.pcf.fr

AVRIL 2015

la FABRIQUE du POSSIBLE

ISSN : 2426-6655

QUELLE RÉPONSE CULTURELLE À LA CRISE DE SENS ?

APRÈS JANVIER 2015

quelle réponse culturelle à la crise de sens ?

par **Alain Hayot**, délégué national du PCF à la Culture

Depuis les attentats et les marches citoyennes nous constatons tous qu'il y a un avant et un après janvier 2015.
L'après, il nous appartient de le penser collectivement. Le temps de l'invention s'impose.
Sur le net, dans la presse écrite et les médias audio-visuels, les débats se sont multipliés qui, outre un coup d'arrêt aux campagnes indécentes de promotion des thèses de Zemmour et autres idéologues réactionnaires, posèrent souvent des questions essentielles.

liberté d'expression et refus du rejet de l'autre

Il fut crucial de réaffirmer l'intangibilité de la liberté d'expression, de création et dans le même temps le refus de toute forme de rejet de l'autre, comme de réinterroger les notions de République, de laïcité, valeurs qui font l'objet d'une instrumentalisation scandaleuse par la droite et l'extrême droite.

Mais aujourd'hui, sous la pression des idéologies dominantes, dans l'analyse des événements, il manque cruellement les aspects économiques et sociaux : chômage, austérité, fossés creusés par les inégalités de revenus, privatisation et affaiblissement des services publics, précarité et ségrégation territoriales, discriminations culturelles et ethniques.

Quelques idéologues de droite et les grands médias complaisants préfèrent survaloriser les divisions identitaires brandies par les populismes et les fondamentalismes d'ici et d'ailleurs alimentant leur volonté d'imposer une guerre des civilisations et d'installer l'option sécuritaire contre les droits et les libertés individuelles et collectives.

crise de sens

Avons-nous bien pris la mesure de l'absence, dans les discours officiels, de référence à l'art et la culture pour répondre au choc que nous avons tous ressenti lors de ces événements ? Silence quasi absolu de la ministre en titre, des discours de circonstances du président et du Premier ministre, purement formels puisque non suivis d'annonces fortes en faveur de l'art, l'éducation artistique, l'action culturelle et l'éducation populaire.

Et pourtant la crise actuelle est d'abord une crise de sens. La France, l'Europe, le monde sont confrontés au devenir de l'humanité. Après la chute du mur de Berlin, la fin de l'histoire décrétée par les idéologues libéraux s'est avérée une cruelle illusion. La crise systémique du capitalisme mène à des catastrophes en faisant régner la domination absolue d'une financiarisation globalisée, productiviste, prédatrice pour les humains et la nature. Les populismes et tous les intégrismes religieux, avec leur cortège d'obscurantismes, de replis sur soi et de haines de l'autre se posent désormais en alternative au libéralisme.

Mais Gramsci nous rappelle – « *La crise, c'est quand le vieux monde se meurt, que le nouveau tarde à naître et que, dans ce clair-obscur, surgissent des monstres* » – qu'il devient urgent de sortir de la panne des grands récits émancipateurs et de réinventer les voies nouvelles d'une alternative aux sociétés de domination et d'aliénation.

culture, démocratie et politique

À l'inverse de son histoire récente, notre pays connaît une disjonction majeure entre art et démocratie, culture et politique.

On peut y voir le lien étroit et destructeur entre une immense entreprise de désocialisation, une crise majeure de la démocratie délégataire, un vaste processus de déculturation de nos territoires, une crise de l'école et de la transmission éducative.

La question de l'éducation, fortement interpellée, aurait pu être le lieu d'émergence d'un débat nécessaire pour affronter la crise de sens que connaît notre société.

Il a tourné court en se limitant à une dimension morale et quelques demi-mesures d'éducation civique, sans interroger la pertinence des pratiques de la République face à la crise actuelle des rapports sociaux, de la politique et de la démocratie.

la République, l'art et la culture

La République s'oublie quand elle abandonne l'art et la culture aux marchands, fossoyeurs de la pensée libre, critique et émancipatrice.

La République se nie quand elle ne fait pas des droits culturels le socle de l'égalité dans l'appropriation des savoirs, des œuvres, des capacités critiques, car c'est le fondement de l'exercice citoyen du pouvoir.

La République se bafoue quand elle refuse d'admettre sa propre diversité culturelle.

Une culture commune ne peut pas se construire dans l'assimilation de tous à une source unique ni dans l'assignation à des identitarismes sectaires.

Au contraire, nous ne reconstruirons le vivre ensemble et le pacte républicain que dans le partage des richesses singulières de chacune et chacun quelles que soient ses origines, ses appartenances ou ses convictions.

qui dit crise de sens dit crise culturelle

« *Le politique dénué de culture et d'imaginaire est condamné à l'ordre du conjoncturel* » écrit le poète Mahmud Darwich.

C'est pourquoi les artistes, les acteurs culturels sont sidérés par le sort que leur réservent les pouvoirs successifs depuis dix ans, qui font des budgets culturels les variables d'ajustement des politiques d'austérité.

Il devient urgent de s'y opposer et de réinventer les voies d'une alternative à ces politiques libérales, comme il est impératif de faire face à l'essaimage d'un populisme ordinaire qui s'en prend prioritairement à l'art et à la culture.

Il faut le faire dans la recherche de convergences avec un mouvement social plus large qu'il faut convaincre que, face à la stratégie du choc, l'invention artistique, l'émergence de nouveaux grands récits émancipateurs peuvent ouvrir des possibles.

« *La culture c'est ce qui donne sa chance à l'invention, à la création et donc au changement* » (Marie-José Mondzain).

Nous vivons un temps où jamais les idées, les créations, les œuvres, les expériences sociales, écologiques, culturelles et citoyennes innovantes n'ont été aussi nombreuses. L'irruption du numérique, véritable révolution anthropologique, illustre bien ce mouvement où la fabrique des possibles se voit brimée par d'implacables logiques partageant les eaux glacées du calcul égoïste et les eaux glauques de la barbarie.

Jamais le besoin de culture n'est apparu avec autant d'acuité. Il est au cœur des réponses à cette crise car la culture n'est pas un secteur parmi d'autres de l'action publique. Elle est la condition du politique précisément parce qu'elle lui donne sens

Repenser le rapport de la politique à la culture est une condition nodale de l'invention des nouveaux chemins de l'émancipation humaine. C'est décisif. La politique ne saurait se réduire à la gestion loyale du système. Elle doit porter une vision nourrie des savoirs et des imaginaires, des urgences et des rêves pour nous projeter vers un autre destin.

quel projet culturel pour la gauche ?

La gauche doit s'atteler à inventer un commun pétri des formes nouvelles de la solidarité, de la coopération et du partage sans nostalgie d'un passé révolu, sans se cantonner à une simple résistance au couple infernal « libéralisme/populisme » dans lequel s'opposeraient l'exigence artistique réservée à une «élite» et les armes de distraction massive aliénant le peuple.

Notre ambition ne saurait se résumer à la défense désespérée de politiques publiques en crise profonde, dont le pouvoir actuel a programmé la disparition. Notre ambition doit grandir et envisager l'art, la culture et l'éducation comme un formidable moyen d'émancipation sociale et la refondation d'un grand service public avec les moyens adéquats comme un enjeu vital.

Notre ambition doit grandir et doit nous amener à repenser ce service public de l'art, de la culture et de l'éducation populaire, afin de donner un nouveau souffle à la liberté de création artistique et de production du symbolique, dégagée des contraintes marchandes et d'une pensée unique et consensuelle, renouant ainsi un lien organique entre l'art, la culture, la démocratie et l'exercice citoyen de la politique.

Pour cela il faut s'atteler à une formidable bataille des idées contre les libéraux et les populistes, préalable à une reconquête d'une hégémonie culturelle progressiste.

« Être réaliste ! »

On nous dit de tous côtés qu'il faut «être réaliste». Mais être réaliste aujourd'hui, c'est se battre, comme le fait le peuple grec, c'est imaginer l'inimaginable, penser l'impensable, rendre possible l'impossible. Et pour cela il faut inventer. Il faut sortir d'un silence coupable en se mobilisant sans corporatisme, en une large convergence avec toutes celles et tous ceux qui ouvrent les *Chantiers de l'Espoir* d'un changement politique à gauche.

Contre le libéralisme et la marchandisation de ce qui fonde notre humanité, contre l'emprise étouffante de la finance sur la révolution numérique, contre les inégalités galopantes, contre l'asphyxie des collectivités et la menace sur les équipements publics, contre le populisme culturel parallèle à la lepénisation des esprits, contre toutes les formes de xénophobies, toutes les discriminations et les divisions.

inventons et agissons

Pour une compétence partagée entre l'État et les collectivités locales pour garantir les droits culturels de tous à un haut niveau d'exigence artistique, «une culture élitaire pour tous» en quelque sorte.

Pour un service public de l'internet garantissant le libre partage des savoirs, des œuvres et des idées tout en préservant, face au copyright, les droits à la propriété intellectuelle des créateurs.

Pour la promotion de formes nouvelles de production, de création et de diffusion de l'art dans la pluralité et la diversité des expressions. La réinvention des missions de tous les services publics à tous les niveaux, de la friche industrielle aux institutions nationales, régionales et locales ainsi que l'approfondissement de leur ancrage dans les territoires.

Pour la socialisation de l'art, le développement de l'esprit critique, les liens étroits entre l'art et l'éducation populaire, les créateurs et les militants de l'action culturelle et artistique à l'école, dans la cité, dans l'espace du travail.

Pour faire vivre l'immense potentiel émancipateur de la culture, reconstruire un vivre ensemble fondé sur un nouveau souffle de la démocratie, sur la reconnaissance et le partage des cultures diverses et leur mise en relation au sens qu'Édouard Glissant donne à ce terme.

Ensemble, osons la culture et rêvons avec Pasolini : « *À dater de ce jour-là, leur folie n'a plus été la folie de la peur mais la folie de l'homme qui rêve* ».

le collectif Culture remercie les dessinatrices et dessinateurs Coco, Faujour, LB, Na! de leur aimable participation

LES ATELIERS DU COLLECTIF *CULTURE*

ARTS VIVANTS

Leïla Cukierman, **leilacukierman@gmail.com**

Travail et réflexion en cours

Les régressions budgétaires se conjuguent avec une régression qualitative tirant vers les industries et le populisme culturels.

Dans nombre de lieux, le remplacement des équipes professionnelles et la main mise du politique sur la programmation conduisent à une folklorisation de la vie culturelle au détriment des processus de recherche et de relation.

Partout les baisses de dotation aux collectivités atteignent les plus fragiles sous les effets de dominos dans les arbitrages et les redistributions, même quand le ministère déclare préserver le budget national du spectacle vivant, rejetant ainsi sa propre responsabilité dans la catastrophe en cours.

Défendre les acquis, préserver les dispositifs existants ne suffira plus, il nous faut envisager une véritable refondation de nos exigences :

- l'acte artistique comme recherche singulière d'une symbolisation du monde
- le projet artistique comme aventure collective, installée dans la durée et manifeste fondé sur le désir et l'urgence, en tension permanente entre subversion et institution
- l'action culturelle, nécessité du lien entre art et publics populaires, complémentarité des fonctions de production et de création pour la socialisation d'un projet artistique
- les incidences de l'absence de la diversité (femmes et « minorés » de la république, issus du colonialisme et néocolonialisme) sur la création et les publics ; freins à la prise en compte de cette nouvelle mondialité.
- l'éducation populaire, tension entre création/culture/émancipation humaine et sociale, apprentissage du regard critique et pratiques partagées

Nous travaillons ensemble

- la responsabilité publique contre la marchandisation installée insidieusement au cœur même du ministère et qui touche en profondeur les pratiques professionnelles voire les contenus
- l'art et la culture comme champs de la lutte des classes

De grands chantiers pour fabriquer de nouvelles utopies de transformation de soi et du monde contre l'aliénation capitaliste et pour lesquels toutes les contributions seront bienvenues.

pour être tenu régulièrement informé des activités des ateliers ou pour y participer, vous pouvez contacter directement les animateurs par courriel

LIVRE

Marie-Pierre Boursier, **mpboursier@pcf.fr**
Nicolas Devers-Dreyfus, **nddndd@cegetel.fr**

Le groupe livre vient d'éditer une brochure intitulée ***Livre et Lecture, préparer l'avenir***. Il s'agit là de mettre dans le débat, avec tous les acteurs de la chaîne du livre, des repères pour un projet collaboratif pour une politique du livre et de la lecture pour le XXIe siècle. Contrairement à ce que semble penser notre ministre, pour nous, écrire, éditer, lire et diffuser le livre est un acte culturel majeur en faveur de l'émancipation humaine et le progrès social.

La crise des métiers du livre a des causes profondes : les effets mortifères de la désespérance, les attaques contre les valeurs de liberté, de justice et de solidarité, contre la curiosité, le recul des pratiques citoyennes et démocratiques qui tuent le désir de participer à l'aventure du monde ; c'est le processus de déculturation de nos territoires avec l'étranglement financier des collectivités, la crise de l'école et de la transmission éducative ; les campagnes obscurantistes régressives, comme celles menées contre des livres de jeunesse par la droite et l'extrême droite ; c'est la poursuite des concentrations dans l'édition, la mainmise de groupes internationaux tel Amazon sur la diffusion, fragilisant les librairies indépendantes pourtant si précieuse.

La révolution numérique percute le livre. C'est une révolution anthropologique bien plus radicale encore que le passage du papyrus au codex ou à l'invention de l'imprimerie.

Comme à chaque rupture civilisationnelle l'histoire n'est pas écrite. Les possibilités vertigineuses de l'ère numérique seront-elles captées pour plus de dominations, de cyber-surveillance et d'atteintes aux libertés, de marchandisation à outrance ? Ou profiteront-elles au partage, à l'émancipation, à l'extension des savoirs, aux coopérations et aux solidarités ?

Comment faire vivre ce potentiel tout en protégeant les droits des auteurs, des créateurs, l'existence essentielle des éditeurs, des libraires, des bibliothèques et de la lecture publique ? Comment vont coexister le livre imprimé et sa version numérique – nouveau vecteur culturel à part entière ? Ce n'est pas l'augmentation de la TVA de ce dernier qui réglera quoique ce soit au problème et nous soutenons toutes les actions qui visent à la ramener à 5,5 %. L'urgence est à la nécessité de déployer une politique publique volontariste du livre sur tout le territoire faisant des libraires et des bibliothécaires les atouts du partage et de l'élévation par la lecture.

Ce sont toutes ces questions dont nous voulons débattre, des propositions que nous voulons enrichir dans l'échange. Le 6 mai, nous aurons une première rencontre à l'Assemblée nationale avec Marie-George Buffet, députée, et des acteurs de la chaîne du livre, afin de mobiliser pour une nouvelle ambition en faveur du livre, imprimé et numérique, et de la lecture, imaginative et émancipatrice, répondant aux défis de l'époque en s'inscrivant dans une re-fondation du service public de l'art et la culture.

image et politique

Les expos du secteur communication du PCF ont vocation à tourner…

La dernière en date, tentative de réponse à la question insolite : *Quelle affiche rêveriez-vous que le Parti communiste vous commande ?*, sobrement intitulée «Participe présent», est actuellement dans le 10ème arrondissement de Paris, au « local de section » du 57 rue des Vinaigriers, pendant tout le mois de mars.

Ce 18 mars, quiches et cakes pour tout le monde, vin rouge pour les autres. Un vernissage en quelque sorte. Puis débat avec Genica Baczinski, auteur, Sébastien Marchal, graphiste, et Laurent Klajnbaum, directeur de la communication du PCF autour du thème *Image et politique*.

La présentation enthousiaste de Sébastien Marchal autour notamment de l'histoire de l'affiche politique, de l'influence des constructivistes et du réalisme socialiste, de l'affaire du portrait de Staline par Picasso à l'émergence du mythique groupe Grapus, a été suivie d'un riche débat autour des relations des graphistes avec la commande politique, l'intérêt ou pas de travailler avec cette contrainte, le Parti vu par des professionnels de l'image, etc.

Sur un panel d'environ 80 artistes, plutôt jeunes mais très majoritairement masculins, 21 sont passés à la réalisation, sur une base strictement paritaire. Qui sont-ils socialement et politiquement ? Amusant paradoxe : les communistes sont les moins nombreux (trois sur vingt et un), ils sont les plus âgés et ont répondu sur un mode plus critique… voire désenchanté. Qu'est-ce qu'une image ? Qu'est-ce qu'une affiche ? Les ressorts de la publicité doivent ils servir la communication politique ? Quels niveaux et perceptions possibles de lecture et quelle idée se fait-on de ce qu'on appelait autrefois la « propagande » du Parti ? Que nous disent ces affiches du Parti comme il est ? Les affiches politiques doivent-elles susciter la réflexion et l'interrogation ou envoyer un message immédiatement compréhensible ? Impératif ?

Discussion sur les messages revendicatifs, économiques, combatifs, utopiques de ces affiches et une remarque (fondée ?) sur l'absence la lutte des classes dans les 21 affiches, sur la dominante bleu blanc rouge qui fait parler… Qu'est-ce qui mobilise les gens ? Pourquoi, ces dernières années, le succès des autocollants «Rêve générale », de Gérard Paris-Clavel et de « La lutte c'est classe (contre classe) » de Sébastien Marchal, qui firent les beaux jours des manifs sous l'ère Sarkozy… ?

Ces 21 affiches, produites en dehors de toute campagne ou thématique particulière, témoignent de la vitalité de la création graphique dans notre pays, et d'une relation renouvelée de notre parti à ces auteurs.

Mireille Jaeglé

Fabrice Praeger
Participeprésent

exposition disponible gracieusement
auprès du service Communication du PCF
contact : lklajnbaum@pcf.fr